

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothee, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[20. Paris, Samedi 18 mars 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## 20. Paris, Samedi 18 mars 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Femme \(maternité\)](#), [Femme \(santé\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Mort](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1854-03-18

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote3694, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

20 Paris, Samedi 18 mars 1854

Le Prince Pierre d'Arenberg, qui part aujourd'hui pour Bruxelles, est venu hier me demander si j'avais quelque chose à vous envoyer. Je n'avais rien du tout. Il n'y a ici

rien de nouveau. On ne croit guère à vos nouvelles propositions dont parle le Times, et encore moins à leur efficacité qu'à leur réalité. On parle à peine de la neutralité de la Prusse. Rien ne fait grand effet. On n'a pas plus de goût pour la guerre qu'il y a six semaines, mais on y est plus résigné.

Les préparatifs de l'expédition se font plus vivement depuis huit jours. Quatre ou cinq mille hommes de la garnison de Paris sont partis hier et avant hier par le chemin de fer de Marseille. On attend un corps de cavalerie anglaise qui doit traverser la France. Le maréchal St Arnaud ne partira, dit-on, qu'au commencement d'Avril.

M. Molé était chez moi hier, en même temps que le Prince Pierre. Il a été, pendant deux jours, très inquiet de la Duchesse d'Agen qui avait une fièvre violente sans que rien n'indiqua pourquoi. Une fièvre scarlatine simple et régulière s'est déclarée. Ils ne sont plus inquiets du tout. Mais Molé ferme sa maison. Plus de Mardi.

Mad. de Laborde est morte hier, à midi. Vraie douleur pour ses enfants qui l'aimaient tous beaucoup. C'est une famille très unie, en dépit de toutes les dissidences. Elle est morte d'un retour caché du mal dont elle avait été, il y a deux ans, opérée et guérie.

Avant hier soir, assez de monde chez moi ; Broglie, qui ne me quitte guère, Montalembert, sir Henry Ellis, Senior, Berryer, Moulin, Lavergne, Cuvillier. Fleury, Vitet. Hier soir, j'ai passé une heure, chez Mad. de Montalembert, et la fin de ma soirée chez Broglie. Sa belle fille est bien souffrante, et abattue de sa grossesse. C'est la cinquième. Il n'en faudrait pas, je crains, beaucoup d'autres. Je vous donne les petits détails de la vie de vos connaissances.

Je vois avec plaisir que le banquet du Reform-Club n'a guère réussi en Angleterre. Je l'avais trouvé inconvenant et ridicule. Dans tous ces toasts et speeches, c'est Napier qui a été le plus réservé, et le plus modeste. Rien n'est tel que d'avoir le fardeau sur ses épaules. L'Emprunt sera archi-couvert. Aussi dit-on qu'on le doublera pour mettre sur le champ à profit cet empressement des capitaux, au lieu de lui faire un nouvel appel dans six mois. Ce pays-ci est très riche et s'enrichit tous les jours. Adieu.

Voilà, le facteur qui m'apporte plusieurs lettres, et rien de vous. J'espère Montalembert, sir Henry Ellis, Senior, bien avoir quelque chose, dans la journée. Adieu. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 20. Paris, Samedi 18 mars 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-03-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5102>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 18 mars 1854

Lieu de destination Bruxelles (Belgique)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Paris. Samedi. 18 Mars 1854

3694

Le Prince Pierre d'Artemberg,  
qui part aujourd'hui pour Bruxelles, est  
venu hier me demander si j'avais quelque  
chose à vous envoyer. Je n'avais rien de  
tout. Il n'y a ici rien de nouveau. On ne  
croit guère à vos nouvelles propositions  
dont parle le Times, et encore moins à  
leur efficacité qu'à leur réalité. On parle  
à peine de la neutralité de la Prusse. Rien  
ne fait grand effet. On n'a pas plus de goût  
pour la guerre qu'il y a six semaines,  
mais on y est plus résigné. Les préparatifs  
de l'expédition se font plus vivement  
depuis huit jours. Quatre ou cinq mille  
hommes de la garnison de Paris sont  
partis hier et avant hier par le chemin  
de fer de Marseille. On attend un corps  
de cavalerie Anglaise qui doit traverser  
la France. Le Maréchal St. Arnaud ne  
partira, dit-on, qu'au commencement  
d'Avril.

M. Noël était chez moi hier en même  
temps que le vieux Pierre. Il a été, pendant  
deux jours, très inquiet de la maladie  
d'Agén qui avait une fièvre violente sans  
que rien indiquât pourquoi. Une fièvre  
scarlatine simple et aiguë s'est déclarée.  
Elle ne s'est plus inquiété du tout. Mais  
Noël ferma sa maison. Plus de mardi.

Mad' de Laborde est morte hier, à  
midi. Vraie douleur pour les enfants qui  
l'aimaient tous beaucoup. C'est une  
famille très unie en dépit de tous les  
dissidences. Elle est morte d'un cancer  
caché du mal dont elle avait été, il y  
a deux ans, opérée et guérie.

Avant hier soir, assez de monde chez  
moi; Broglie, qui ne me quitte guère,  
Montalembert, Sir Henry Ellis, Senior,  
Berryer, Montan, Lavergne, Cu villier,  
Fleury, Vitet etc. Hier soir, j'ai passé  
une heure chez M<sup>lle</sup> de Montalembert  
et la fin de ma soirée chez Broglie.  
La belle fille est bien souffrante et

abattue de la grossesse. C'est la cinquième. Il  
ne faudrait pas, je crois, beaucoup d'autres.  
Je vous donne les petits détails de la vie de  
vos connaissances.

Je vois avec plaisir que le banquet du  
Reform-Club n'a guère réussi en Angleterre.  
De l'avis de tous les convenances et récents.  
Mais tout ce tour et speech, c'est Napier  
qui a été le plus redouté et le plus ridicule.  
Ainsi tout tel que j'avais le fardeau sur les  
épaules.

L'emprunt sera très court. Aussi  
dit-on qu'on le doublera pour mettre sur  
le champ à profit les emprunts de  
capitales au lieu de lui faire un nouvel  
appel dans six mois. Le papier est très  
riche et s'envoie tous les jours.

Adieu. Voilà les fastes qui m'apprennent  
plusieurs lettres et rien de vous. J'espère  
bien avoir quelque chose dans la journée.  
Adieu Adieu.